

demandons avec raison de se montrer généreux à notre égard.

Et que demandons-nous? un abonnement au *Bulletin du Club-Cartier*. C'est bien peu, et cependant c'est tout. On ne saurait donc nous trouver trop exigeants. Aussi sommes-nous convaincus que notre attente ne sera pas déçue et que nous aurons un grand nombre de lecteurs.

Le premier numéro du *Bulletin du Club-Cartier* sera publié dans un mois de cette date. Cette publication sera hebdomadaire et aura la forme et le nombre de pages du présent prospectus.

Il nous reste à dire que le *Bulletin*, en dépit de son nom et de sa rédaction par les membres du Club-Cartier, n'est pas et ne sera pas un organe du Club-Cartier. Ses rédacteurs seront seuls responsables des écrits qui y seront publiés sous leur signature. Le rédacteur-en-chef portera la responsabilité des articles qui pourraient parfois être insérés dans nos colonnes sans être signés d'aucun nom responsable.

Nous attendons avec confiance le résultat de l'épreuve que nous tentons aujourd'hui. Dans un mois, espérons-nous, nous serons appelés à remercier nos amis, et le public en général, des marques non équivoques de sympathie et d'encouragement que nous allons bientôt en recevoir.

GEORGES DUHAMEL.

A nos jeunes amis.

Nous adressons ce numéro prospectus du *Bulletin* à grand nombre de nos jeunes amis, membres du Club-Cartier. Nous attendons de leur part un accueil bienveillant, ce journal leur étant spécialement destiné.

La jeunesse conservatrice est à Montréal, comme dans la plupart des grands centres de population de la province de Québec, la plus forte par le nombre; il faut qu'elle soit aussi la plus forte par l'étude et les travaux de l'esprit. Le champ de la science est là devant nous, libre, immense, n'attendant que des bras vigoureux pour le remuer en tous sens et lui faire produire d'abondantes moissons. Travaillons, travaillons, c'est le fonds qui manque le moins, dirait le bon père Lafontaine, et, ajouterai-je, préparons-nous dans l'ombre et le silence tandis que nous en avons encore le temps. C'est le moyen, le seul moyen, d'empêcher l'ennemi de nous surprendre.

Nous estimons que le triomphe de nos principes, c'est la vie, c'est le salut de notre patrie, il n'est pas suffisant d'exalter cette vérité dans nos discours et nos écrits, il faut encore la répandre avec ardeur, avec persévérance: c'est le but du Club-Cartier; c'est aussi l'objet que nous voulons atteindre en fondant cette publication.

Les travaux que l'on voudra bien nous faire parvenir seront toujours accueillis avec la plus grande faveur. Montrons-nous aussi vigoureux dans la défense du parti conservateur, que savent l'être nos adversaires dans la lutte qu'ils font pour le soutien de doctrines subversives.

Nous avons donc raison de compter sur nos jeunes amis; nous sommes certains d'avance qu'ils ne nous feront pas défaut; nous leur promettons en retour de ne jamais leur manquer.

G. A. N.

Les partis politiques au Canada.

Je me propose de condenser, en quelques pages, l'histoire des partis politiques au Canada.

Bien connaître l'histoire de son parti est, je crois, le premier devoir de tout bon conservateur. A l'œuvre donc tous ensemble, jeunes amis du Club-Cartier. Heureux si notre exemple peut inspirer à quelques-uns de nos aînés le désir de mettre à notre profit les lumières de leur expérience. Ce sera déjà pour nous un sujet d'ample satisfaction.

Le passé de notre parti est grand; nous avons droit d'en être fiers; il est précieux, nous le devons étudier avec soin, pour y puiser les enseignements qui nous guideront dans les luttes de l'avenir.

Ce que nous avons acquis depuis 1841 est dû, nous l'affirmons hautement, aux hommes d'état du parti *libéral-conservateur*; ces hommes généreux travaillèrent d'abord à *adoucir, libéraliser, des institutions qui devaient amener notre ruine nationale*; en cela ils furent de véritables libéraux. Après avoir vaincu des obstacles sans nombre, ils ne cherchèrent plus qu'à nous *conserver* ces mêmes institutions tout en les modifiant suivant les besoins de la nation. Ils ont imprimé à nos destinées une impulsion qui se fait encore sentir de nos jours.—Nous vivons de leur vie, nous respirons le grand air des libertés politiques qu'ils nous ont conquises, comme un parfum émanant de leurs vertus civiques. Leurs aspirations sont les nôtres, et aussi longtemps que nous resterons fidèles à leurs traditions nous resterons français et catholiques.—Ne désertons pas le drapeau qu'ils ont défendu, c'est le drapeau de l'honneur, du devoir et du patriotisme. Travaillons au triomphe de la grande cause qu'ils ont embrassée, en continuant leur politique de progrès et de justice égale pour toutes les origines, pour toutes les croyances: cette politique repose sur l'amour du pays et sur la tolérance chrétienne. Cette base est la seule qui puisse rester solide, inébranlable. Lafontaine doit être pour nous l'homme d'état modèle par sa clairvoyance et sa modération. Morin nous enseigne les leçons de la probité et du dévouement et Cartier nous apprend à ne jamais fléchir devant l'accomplissement du devoir et l'affirmation d'un principe.

Le souvenir de ces hommes illustres nous conduira sûrement dans le chemin de l'honneur, et nous apprendra à chérir la patrie qu'ils ont tant aimée.

Il est une autre raison qui doit nous induire à étudier l'histoire des partis politiques au Canada, leur origine et leurs tendances.

Pour se refaire dans l'opinion publique, les libéraux en sont réduits à soutenir que notre parti ne représente nullement les idées politiques des Lafontaine, des Morin, des Taché et des Cartier. L'histoire en main nous devons démasquer cette nouvelle tactique. Monsieur Laurier, dans un discours prononcé à la Chambre des Communes le 11 février 1878, et dans sa conférence de juin 1878, au Cercle Canadien de Québec, est allé jusqu'à prétendre que Cartier ne reconnaîtrait plus son parti s'il lui était donné de descendre sur cette terre. Est-ce l'aveu d'un cœur repentant? Est-ce le cri d'admiration que le nom de Cartier fait tomber des lèvres de M. Laurier? Il importe peu de le savoir. Pour nous, les chefs actuels du parti conservateur sont les successeurs de ces hommes d'état: leurs œuvres de tous les jours sont là pour nous le prouver. Mais il est bon de faire voir comment ces bons messieurs s'attribuent les mesures du parti qu'ils ont combattu depuis 1848, et cherchent à se couvrir du manteau de ceux qu'ils ont traqués avec tant d'acharnement durant tout le cours de leur carrière politique.